L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 26 mai 1908.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	80	27
Midi.....	86	30
3 P. M.....	88	31
6 P. M.....	88	21

L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE

Au moment où le Président de la République Française est reçu avec les plus grands honneurs en Angleterre, où non seulement le roi et les membres du gouvernement mais aussi le peuple anglais l'accueillent avec enthousiasme, un haut personnage allemand, le baron Von Holstein, ancien directeur politique au département des affaires étrangères, donne une interview sensationnelle sur les sentiments qui animent les Allemands et les Français vis à vis les uns des autres.

En outre, il publie son interview dans la "Gazette de l'Allemagne du Nord", l'organe officieux attitré du gouvernement, voulant ainsi montrer que ses paroles sont approuvées en haut lieu.

Suivant le baron Von Holstein le moment approche où la haine qui divise les deux peuples s'atténuera parce qu'elle entraîne à des dépenses écrasantes, mais il ajoute que ceux qui songent et travaillent à un rapprochement entre l'Allemagne et la France se trompent s'ils croient à la possibilité de la révision du traité de Francfort. Il déclare que s'il était question de la révision de ce traité les Allemands en immense majorité se lèveraient pour le défendre comme ils défendraient l'empire.

Le baron Von Holstein aurait pu s'épargner la peine de répéter ce qui a été dit tant de fois et par des personnages encore plus qualifiés que lui, l'empereur Guillaume par exemple, à savoir que jamais l'Allemagne ne consentirait à rendre l'Alsace et la Lorraine à la France sans y être forcée, mais s'il a cru par cette redite pousser les Français à oublier définitivement les provinces perdues il s'est trompé grossièrement. On n'oubliera pas plus en France la mutilation de 1871 qu'en Allemagne on ne consentira à la révision du traité de Francfort.

Le baron Von Holstein a occupé un poste trop élevé dans le département des affaires étrangères d'Allemagne pour ignorer le sentiment qui règne en France à l'égard de l'Alsace et de la Lorraine, et il faut plutôt voir dans son interview une note discordante lancée intentionnellement dans le concert d'allégresse que provoque la rencontre entre le roi Edouard et le président Fallières, non seulement en France et en Angleterre mais aussi dans d'autres pays où l'on voit dans l'amitié entre les deux nations voisines un gage de paix générale.

L'entente étroite entre la France et l'Angleterre, entente qui s'est déjà affirmée en une occasion solennelle, à Algésiras, constitue une puissance qui inquiète l'Allemagne, qui l'inquiète d'autant plus que ses gouvernants savent parfaitement que les deux pays ainsi unis ont des raisons, très différentes mais aussi très fortes, de la haïr, et il n'est pas nécessaire de scruter profondément l'interview du baron Von Holstein pour y voir percer le dépit à côté de l'inquiétude.

La meilleure réponse qui puisse y être faite est le toast du président Fallières au souverain et au peuple anglais dans le dîner de gala du Palais de St James, où il a dit que sa visite lui causait d'autant plus de plaisir qu'elle confirmait les relations cordiales existant entre les deux pays, et, au nom de la France, qu'il buvait à la prospérité de la Grande Bretagne et de cette heureuse amitié.

Une autre Ogresse.

Même en matière d'affreuses aberrations, y a-t-il, hélas! jamais rien de nouveau? Voici quelque quatre-vingts ans qu'une autre "Ogresse" fut traduite devant la Cour d'assises de la Seine. Un meurtre abominable d'enfant, sans aucune espèce de mobile admissible. Une servante de vingt-quatre ans, Henriette Cornier, douce, d'humeur égale, qui avait inspiré grande confiance à ses maîtres, tenant un petit hôtel de la rue de la Pépinière, descendit un matin pour faire son marché comme d'habitude. Elle s'arrêta chez une voisine, Mme Bélon, qui avait une gentille fillette de dix-neuf mois. Henriette Cornier, la prit dans ses bras, l'amusa, lui témoigna une tendresse particulière. Quelques instants après, elle proposa à Mme Bélon, ayant à sortir, de la garder, et avec toutes les apparences d'une joie à remplir ce rôle maternel, elle emmena l'enfant, le montrant, non sans quelque orgueil, à des passantes. L'une d'elles, en riant, lui demanda s'il était à elle. "—Je le voudrais bien, fit-elle, un pareil chérubin!" Et elle arrangea sa pelisse, avec coquetterie: Henriette Cornier monta dans sa chambre, déposa sur son lit la petite fille qui s'était endormie, prenant toutes les précautions d'une sollicitude avisée pour qu'elle ne se réveillât point, la regarda dans une sorte de ravissement. Soudain, elle se rendit dans la cuisine, y prit un couteau, rentra dans la pièce où reposait l'enfant, l'embrassa une fois encore—et d'un seul coup, lui trancha la gorge, un coup si violent, si sûr, que la tête roula à terre. Alors, elle s'assit sur le lit, à côté du petit corps mutilé, et demeura là, comme hébétée, jusqu'au moment où on frappa à sa porte. C'était Mme Bélon, qui venait chercher sa fille. Henriette Cornier ouvrit, au bout d'un moment. Elle avait les yeux hagards; cependant, elle gardait son calme.

—Elle est morte, dit-elle.

Sa voix restait même si douce que Mme Bélon crut à une plaisanterie. — "Je vous dis qu'elle est morte" répéta Henriette Cornier, se tenant devant le lit. Ce ne fut que lorsqu'elle se fut écartée, que Mme Bélon découvrit l'affreuse vérité; et, dans l'épouvante et le désespoir, emplit la maison de ses cris. "— Vous servirez de témoin". fit Henriette, toujours avec une sorte de tranquillité. Que se passa-t-il ensuite?

La mère, affolée, se rue vers l'escalier, appelle à l'aide, ne rencontre personne, court dans la rue; son mari, en l'apercevant, sort de sa boutique. Alors, c'est une autre scène tragique: c'est devant lui que tombe la tête de la fillette, qu'Henriette vient de jeter par la fenêtre. On se précipite dans sa chambre; on la trouve assise sur une chaise, les mains croisées sur ses genoux, le regard fixe:—"Qu'avez-vous fait, malheureuse!" lui dit-on. Et elle répond, sans effroi, presque sans trouble: —"C'est une idée qui m'a passé comme çà!"

La médecine légale de ce temps-là avait moins de tendance que celle d'aujourd'hui aux explications ingénieuses des actes monstrueux; elle avait aussi moins de systèmes. Au demeurant, à peine soupçonnait-elle, alors, les phénomènes morbides des états hystériques. Elle était le plus souvent d'accord avec la justice. N'était-ce pas l'époque où un procureur du roi déclarait, sans la moindre hésitation, que "tout était connu dans l'ordre moral"? Le mot de monomanie, que hasardaient les avocats, faisait sourire les magistrats. Quelque temps auparavant, le défenseur de Papavoine, Me Paillet, répondant au ministère public qui lui disait "que la justice humaine en savait assez pour défendre la société", ne l'avait risqué, ce mot, qu'avec toutes sortes de circonlocutions. De son côté, le docteur Sédillot, une lumière de cette époque, professait, dans son cours aux étudiants, que la liberté n'est jamais entièrement détruite: "Qu'un individu commette un crime pour le crime lui-même, ou qu'il le commette pour se procurer de l'or, son but a toujours été de se satisfaire, et il n'y a pas de différence aux yeux de la loi."

Les médecins qui examinèrent Henriette Cornier ne s'arrêtèrent donc pas à l'absence évidente de toute raison de cette sauvagerie à l'étrangeté de l'attitude de l'accusée; il leur parut dangereux de s'aventurer sur ce terrain d'hypothèses d'affections mentales ne paralysant la conscience et la volonté que pour un temps; et ils déclarèrent unanimement "qu'aucun signe propre à caractériser une espèce quelconque d'aliénation" n'avait été découvert chez le sujet. Esquirol constata seulement que ses réponses étaient lentes, "et qu'il fallait la presser pour les obtenir".

A l'audience, Henriette Cornier répondit aux questions avec la douceur de parole dont elle ne s'était jamais départie, sans donner, d'ailleurs, la moindre indication dont on pût tirer parti pour essayer de comprendre son meurtre. Elle ne niait pas, elle acquiesçait, d'un ton poli, à tous ces témoignages, comme une personne qui ne voudrait pas engager de discussion dans une affaire qui l'intéresse peu. Elle fut condamnée aux travaux forcés à perpétuité. Nulle prisonnière ne fut plus soumise, plus résignée, plus docile qu'elle, mais quand il lui fallut subir la "marque", elle demanda pourquoi on lui imposait cette honte. Elle ne se rappelait plus rien. Il y a eu, depuis, bien d'autres cas troublants. Mais même après quatre-vingts ans et après Jeanne Weber, l'histoire d'Henriette Cornier transformée, une minute, en bête féroce, puis redevenant ce qu'elle avait été, cette histoire peut encore préoccuper par l'énigme qu'elle pose.

Léger --- mais nourrissant
Simple --- pourtant délicieux
Mangez-en tant que vous voudrez
Mangez-en tant que vous pourrez
Uneeda Biscuit
5¢ Ne se vendent pas autrement qu'en paquets à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.
NATIONAL BISCUIT COMPANY

La grève à Cleveland.

Cleveland, Ohio, 26 mai—Les employés de tramways réunis aujourd'hui en assemblée générale, ont décidé à l'unanimité de continuer la grève.

—o—

WEST END.

Le programme de West End est aussi artistique qu'intéressant, et il plait au public. Les airs d'opéra des artistes de la troupe Milano et les chansons de Kaspar Wieck sont très applaudis, et le succès de l'orchestre Lombardo est grand chaque soir.

Les vues du cinématographe sont très bien choisies.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. McRacken.

Dans son message régulier le maire Behrman soumet au conseil diverses communications qui sont référés aux comités compétents.

Le maire annonce qu'il n'a pas signé l'ordonnance 7266 accordant à A. Anderson le privilège d'installer une forge, à cause de nombreuses protestations, et le conseil approuve le veto.

Dans un message spécial le maire appelle l'attention du conseil sur des communications de la Ligue Progressiste de Shreveport, de la Ligue Progressiste de Monroe et de l'honorable Young, conseiller municipal de Chicago, relativement au service téléphonique.

M. Young approuve le contrat avec la Compagnie Cumberland proposé par le Board of Trade de la Nouvelle Oeléans, disant que l'expérience a démontré qu'un service unique était préférable. Les deux Ligues sont d'avis contraire, et prétendent qu'une concurrence serait avantageuse pour la ville.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités M. Craft propose de discuter d'abord l'ordonnance numéro 7.017 accordant à Chas B. Stark et autres le privilège de construire un réseau téléphonique.

M. Graham propose de renvoyer la discussion à une séance ultérieure, pour prendre connaissance d'une communication de M. Stark, mais le conseil repousse cette proposition par 11 voix contre 8.

L'ordonnance numéro 7017 est mise aux voix et repoussée par 11 voix contre 8.

L'ordonnance numéro 7,016 accordant à la Tulaue Telephone and Telegraph Company le privilège de construire un réseau téléphonique est ensuite discutée et amendée. L'ordonnance est finalement repoussée par 10 voix contre 9, le conseil se divisant comme suit:

Oui — Barrett, Brandao, Craft, Gately, Goebel, Graham, Junker, O'Connor, Seymour.

Non—Bisso, Dixon, Dunn, Eddy, Frawley, Hartson, Hauer, Kelly, McRacken, Villa.

Sont adoptées des ordonnances permettant d'ouvrir des débits de liqueurs aux personnes dont les noms suivent: Dominique Virgets, rue Iberville, 831 Paul Durich, rue St-Pierre, 1302; J. W. Kruiger et Cie, rue N. Franklin, 223-225.

Le conseil décide de siéger à midi durant les mois de juin, juillet, août et septembre, et après la lecture des affaires nouvelles l'ajournement est prononcé.

Williams Perez sous caution.

William Perez a comparu hier à la première cour criminelle de cité sous l'accusation d'avoir tué son père, Léo C. Perez.

Mme Perez a déposé dans le bureau particulier du juge Skinner. Elle a cherché à exonérer son fils de tout blâme en disant que la mort de son mari était purement accidentelle.

William Perez a déclaré lors de son arrestation, il y a huit jours, qu'il avait tiré sur son père parce que celui-ci allait frapper sa mère.

Le juge Skinner a renvoyé l'inculpé devant la cour criminelle de district sous $2,500 de caution.

La caution a été fournie par le capitaine Arthur Dunn, un des avocats de l'accusé.

Gamins arrêtés.

Paul Lepico, âgé de 13 ans, et Nick Pace, âgé de 12 ans, qui demeurent dans le voisinage des rues Bourbon et St Philippe, ont été arrêtés par le sergent Azcona. Il sont accusés d'avoir commis un vol dans le magasin de J. Capitanakis, situés à l'angle des rues St Philippe et Decatur.

QUATRE MOIS SANS POUVOIR MARCHER

Humeur aux Chevilles Brûle et Démange—Pieds Terriblement Enflés — Opiacés Seuls Font Dormir—Nombreux Traitements Echouent mais

TORTURES D'ECZEMA CEDENT AU CUTICURA

"Les Remèdes Cuticura sont tout ce que vous les proclamez J'eus un eczéma pendant plus de deux ans. Deux médecins me traitèrent, mais ils me soulagèrent momentanément seulement et je ne puis énumérer tous les onguents et lotions que j'employai sans effet. Mes chevilles n'étaient qu'une plaie. Elles me démangeaient et me brûlaient tant que je ne pouvais pas dormir. Je fus quatre mois sans pouvoir marcher. Mon mari me dit un jour que je ferais bien d'essayer les Remèdes Cuticura. Après trois essais, je passai la meilleure nuit que j'eusse passée depuis des mois à moins que je ne prisse un opiacé. Je fis usage d'un assortiment de Savon Cuticura, Onguent Cuticura et Pilules Résolutives Cuticura et mes chevilles guérirent bientôt. Il y a un an que je ne me suis servi de Cuticura, et l'eczéma n'est pas revenu.

"J'avais depuis plus d'un an une petite boule dans le coin de mon oeil qui me faisait beaucoup souffrir et grossissait. J'eus l'idée d'essayer pour cela du savon et de l'Onguent Cuticura, et la grosseur a disparu. J'ai soixante-treize ans et j'habite une ferme depuis vingt-sept ans. Les Remèdes Cuticura sont les plus sûrs et les plus dignes de confiance que j'aie jamais employés pour toutes les humeurs de la peau. Mme David Brown, Locke, Crawford Co, Ark., 18 Mai et 13 Juillet 1907."

De victimes torturées et défigurées par des humeurs à la peau, eczémas, dartres et éruptions, qui ont essayé et trouvé inefficaces nombre de remèdes, et qui n'ont plus foi en aucun. A ceux-là le Savon, l'Onguent et les Pilules Cuticura en appellent irrésistiblement. Ils sont absolument purs, doux, calmants et salutaires. Ils soulagent immédiatement les cas les plus affligeants et font prévoir une prompte guérison quand tout le reste échoue.

En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp., Seule Props., Boston, Mass.

Expédié Gratis, Livret Cuticura sur les Maladies de la Peau.

Tentative de suicide.

Isolée et souffrante Mme Addie Nielson, de Brooklyn, N. Y., allait probablement se jeter dans le Mississipi hier entre huit et neuf heures du matin, quand l'agent des docks Louis Bartels et l'inspecteur du port J. R. King sont intervenus.

Mme Nielson, qui est de tenue très décente, a comparu devant le recorder adjoint Crimen, qui l'a envoyée à la Maison de Détention, où son état mental sera examiné.

INCENDIE.

Hier à six heures et demie du soir une alarme a été donnée pour un feu découvert dans une bâtisse à trois étages située à l'angle des rues Poydras et S. Peters et occupée par la Cage and Drew Coffee Company. On ignore l'origine du feu qui a été découvert au troisième étage de l'établissement.

Les pertes sur le stock et les machines s'élèvent à environ $30,000. La bâtisse, qui appartient à Thos Madden, a subi des dommages de $1,800.

Les pertes sont couvertes par l'assurance.

Edition Hebdomadaire de "L'Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

$12.Un an | $6..... 6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris:

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

$3.00..Un an | $1.50..6 mois . $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.35..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont leur droit. Les personnes qui veulent s'y abonner n'ont s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 97 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

QUATRIÈME PARTIE

LES SACRIFIES

III

UNE GOUVERNANTE DÉVOUÉE

Suite.

—Ce n'est pas étonnant.... cette femme est aux petits soins pour elle.

—Jean aussi, le doux ange, semble la reconnaître.

—Oui.... quand elle prend le cher mignon dans ses bras, il rit aussitôt, et il paraît ravi.

—Vraiment, en remplaçant Anna par cette brave femme, je n'ai pas perdu mon temps.

—Je partage entièrement votre façon de penser, ma chère Gilberte, madame Verlet s'acquitte de sa tâche de gouvernante avec un tact, une discrétion, un dévouement fort rares.

—A vous aussi, elle est sympathique, n'est-ce pas?

—Beaucoup?

—Comme elle doit l'être à tous ceux qui la connaissent!

Sauf à Anna. En partant, celle-ci ne lui a même pas adressé un mot d'adieu.

Un pâle sourire vint aux lèvres de la jeune femme.

—Pour Anna.... c'est différent.... Elle avait ses raisons.

—Celles que vous m'avez contées, n'est-ce pas?

—Oui.

—Les deux femmes ne pouvaient évidemment sympathiser après une telle scène entre elles.

—Non.

—Et puis, entre nous, Anna était un peu rancunière.

"Madame Verlet, après tout, ne lui avait dit que la vérité.

"Les reproches qu'elle lui avaient adressés étaient parfaitement mérités.

Gilberte, d'un regard attendri, suivait sa fille qui, avec la gouvernante, s'éloignait dans l'allée.

Et, après un instant:

—C'est extraordinaire.... madame Verlet, pour Jacqueline, prévoit tout.... Ma fille est-elle à l'ombre?.... aussitôt elle lui enlève son chapeau.... L'allée offre-t-elle une partie ensoleillée qu'elles sont obligées de traverser?.... aussi vite elle le lui remet. Le soir, au moindre coup de vent, un fichu est jeté sur les épaules de l'enfant. Je n'aurais pas plus de soin.... pas plus de prévenances que cette étrangère en a

—C'est vrai, affirma madame Daulieu.

Et elle répéta:

—On peut, en toute assurance, compter sur son dévouement.

Mais, depuis un instant, elle écoutait si aucun bruit ne parvenait de la chambre voisine où Jean reposait.

Jacqueline semblait à présent en parfaite santé; il n'en était pas de même, ainsi qu'Anna naguère l'avait déclaré à madame Verlet, du petit garçon.

Celui-ci était plutôt pâlot, chétif, délicat.

Plusieurs fois, de légères attaques convulsives s'étaient produites qui avaient effrayé vivement les deux femmes.

Le médecin lui-même ne cachait pas son inquiétude.

Ces quinze derniers jours pourtant, l'enfant avait été tranquille et souriant.

Dans ses grands yeux, pas de manifestations de souffrance.

Mais, après le déjeuner, voici que la grand'mère qui, pour son Jean, éprouvait plus que de l'adoration—un véritable culte—avait cru remarquer tout à coup que les menottes du petit garçon étaient plus chaudes qu'habituellement.

La nourrice aussitôt consultée n'avait pu que confirmer cette constatation.

C'était vrai! Jean devait avoir la fièvre. Son front était brûlant. Il somnolait, ouvrant par instants les yeux, puis les refermant aussitôt comme si la clarté l'eût gêné.

De légers frissons le parcouraient.

La nourrice s'était efforcée de rassurer la grand'mère et la mère tout de suite alarmées.

Elle avait dit:

—Après un bon somme, il ne restera rien de ce petit malaise.

Effectivement, l'enfant, couché dans son berceau, s'était endormi. Et après être restées près du lit très longtemps, Gilberte et madame Daulieu, rassurées, étaient revenues ensemble dans la chambre de la jeune femme.

Depuis, aucun bruit n'était monté de la pièce où la nourrice se tenait auprès du berceau de l'enfant.

Celui-ci dormait encore, ce qui était plutôt rassurant.

Pendant un moment, la grand'mère avait aussi pensé à la joie que, dans quelques heures, allait éprouver Claude en retrouvant son petit Jean.

..Le cher mignon qu'il aimait comme il aimait Gilberte—et Madame Daulieu, ainsi qu'elle l'avait déclaré déjà à sa bru, faisait cette constatation, sans amertume, en mère résignée à son rôle de renoncement et de sacrifice—de toute son âme.

Et brusquement, elle fut prise du désir de se rendre dans la chambre voisine où dormait l'enfant.

Elle se levait:

—On n'entend rien, murmura-t-elle, je voudrais savoir si notre petit Jean dort paisiblement.

Gilberte eut un soupir:

Son indisposition de tantôt sera probablement sans gravité.

—Vous croyez?

—Espérons-le.

Toutes deux, à pas légers, se dirigèrent vers la porte.

Mais voici que celle-ci, avant qu'elles y fussent arrivées, s'entr'ouvrait.

..Voici que la nourrice, le visage contracté, alarmé, apparaissait dans l'entrebâillement.

Et elle exclamait.

—Venez vite, madame, venez vite!

—Qu'y a-t-il?

—L'enfant!

—Jean.... Notre mignon?...

Deux cris, simultanément, jaillissaient déjà de la gorge de la mère et de grand'mère.

—Jean a une nouvelle attaque de convulsions. Cela vient de le prendre brusquement, sans qu'il ait poussé une plainte. Il somnolait comme depuis quelques heures. Tout à coup il a eu un frisson soudain, un frisson plus violent que les autres. Et il s'est à demi dressé sur son oreiller, pour retomber tout de suite.

—O! mon Dieu.

La nourrice ajoutait:

—Et cela m'a l'air plus grave qu'aux autres fois.

"J'ai vu souvent des enfants atteints de convulsions.

"Il me semble que celles-ci ne sont pas pareilles.....

Déjà les deux femmes affolées s'étaient précipitées.

Déjà elles se penchaient sur le petit lit où Jean était étendu.

Et dans la pâle clarté que tamisaient les rideaux blancs, tirés devant la fenêtre pour protéger le sommeil de l'enfant, elles voyaient celui-ci la tête renversée sur l'oreiller, le visage grimaçant, les yeux révulsés, la bouche ouverte, tordue dans une atroce expression de torture.

Le même cri était poussé de nouveau par toutes deux:

—Jean!

—Mon petit Jean!

Ah!.... l'affreux spectacle que celui de ce petit masque de douleur, tiraillé, crispé par des mouvements brusques, saccadés, des paupières, des sourcils, du menton et des lèvres....

..De ce petit masque où Gilberte, où madame Daulieu, les yeux agrandis par l'angoisse, reconnaissaient à peine les traits de leur adoré.

..Et tout cela.... cette souffrance sans nom.... dans le plus grand.... dans le plus absolu silence.....

Pas une plainte ne montait de la gorge de l'enfant.

Il était incapable à cette heure d'articuler un cri.

Et l'horreur qui se dégageait de cette souffrance muette, de cette torture abominable, infligée à ce pauvre petit être innocent, à cet ange sans défense, était plus grande encore.

Les doigts des deux femmes s'étaient cramponnés aux barres de cuivre du petit lit.

Un instant elles furent immobilisées là, comme frappées de stupeur.

..Horrifiées.

Ce fut la grand'mère qui, la première, se reprit.

—Vite.... vite, le médecin!

Et Gilberte à la nourrice, d'une voix devenue méconnaissable:

—Appelez Clarine.... qu'elle coure sans tarder chez le docteur .... qu'elle le ramène aussi vite.

Déjà la nourrice, obéissant à cet ordre qui venait de lui être donné.... plutôt, de lui être jeté par ces femme éperdues.... affolées, se précipitait.

Ah.... oui, cette attaque était assurément beaucoup plus grave, beaucoup plus inquiétante que